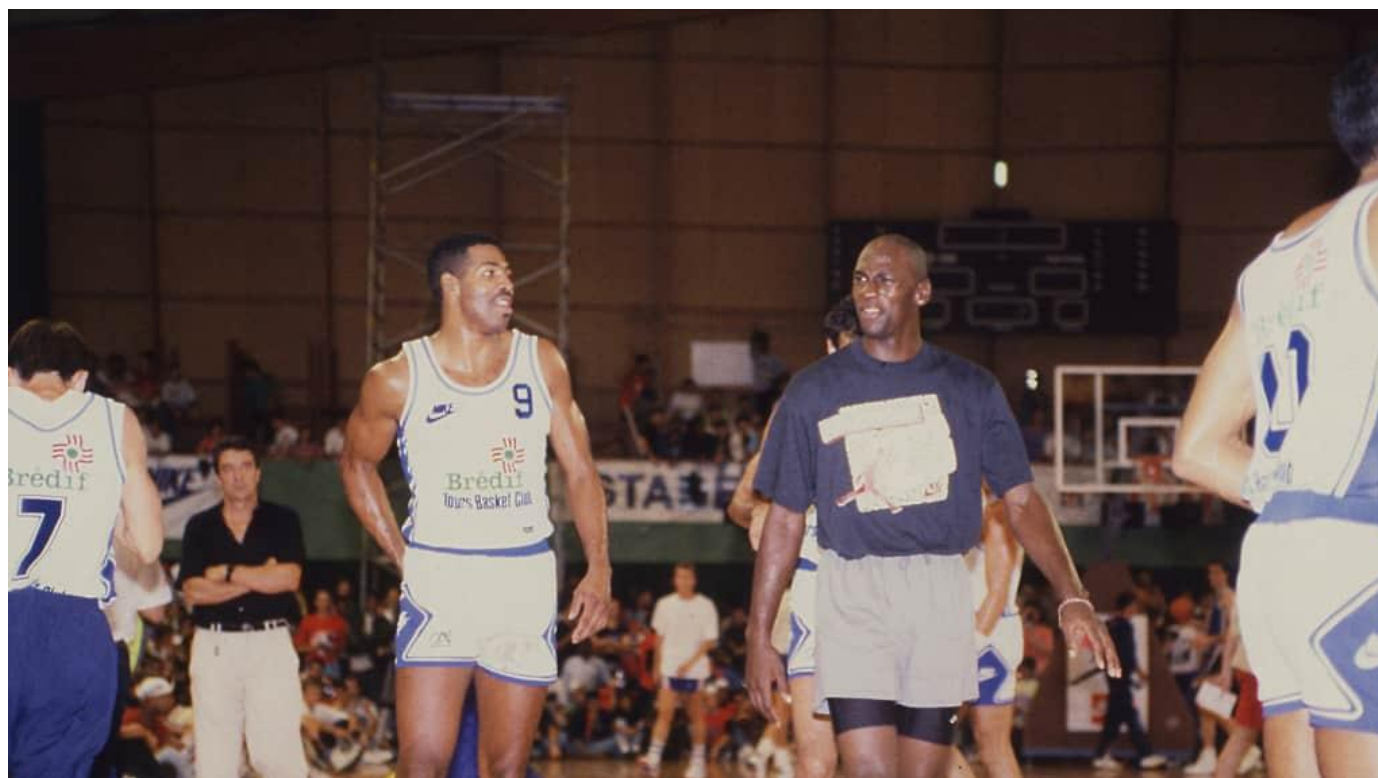


Le jour où... Michael Jordan a joué avec Tours



Michael Jordan ici au côté de Voise Winters (n° 9) sous les couleurs du Tours BC.

© Photo archives NR, Pierre Jeannin

C'était il y a 28 ans. Le 1er septembre 1990, dans un gymnase parisien bondé, la légende du basket Michael Jordan a porté les couleurs du TBC pour un match d'exhibition.

"C'était incroyable." Lorsqu'on lui demande d'évoquer ce fameux 1^{er} septembre 1990, [George Eddy](#) n'a que des qualificatifs de ce type à la bouche. Près de trois décennies plus tard, l'une des plus fameuses voix du basket français n'a rien oublié. *"C'est rare que je me souvienne de choses aussi clairement tant de temps après"*, reconnaît-il. Mais cela suffit à donner une idée de la portée de l'instant vécu ce jour-là.

Désigné meilleur marqueur de NBA quelques mois plus tôt pour la quatrième fois de suite (au total, il cumulera dix fois cette distinction), **Michael Jordan est attendu à Paris dans le cadre d'une tournée promotionnelle** organisée par son équipementier de toujours, Nike. Au programme, notamment, un match d'exhibition auquel le champion olympique 1984 doit prendre part.

Le TBC choisi par son sponsor

L'affiche est pour le moins inédite : les Allemands du Steiner Bayreuth face... au Tours BC ! "On s'est retrouvé là par l'intermédiaire de notre sponsor", se souvient Michel Bergeron. "On a été choisi parmi d'autres équipes. On est donc monté sur Paris pour disputer cette fameuse rencontre", reprend l'entraîneur d'une équipe tourangelle alors tout juste reléguée de N1A en N1B (les "ancêtres" de l'élite et de la Pro B). Une équipe à des années-lumière de sa glorieuse aînée de 1976, alors championne de France et finaliste de coupe d'Europe, mais encore de premier plan à l'échelle nationale.

Dire que le rendez-vous fait le plein tient du doux euphémisme. **C'est un véritable raz-de-marée qui s'abat sur le petit gymnase Géo-André**, niché au cœur du XVI^e arrondissement de Paris. *"J'avais dit aux dirigeants de Nike qu'ils avaient vu trop petit avec cette salle de 1.500 places"*, raconte George Eddy. *"Eux partaient du principe qu'il n'y avait eu que quelques centaines de personnes lors de la première venue de Jordan à Boulogne-Billancourt en 1985. Je leur avais dit qu'ils auraient pu faire Bercy. Même s'il n'était pas encore champion NBA, il était déjà en train de devenir une icône."*

Résultat : **près de 10.000 personnes se massent aux abords du gymnase** pour essayer d'assister à cette rencontre si particulière. *"Des gens attendaient depuis la veille au soir, ils voulaient absolument rentrer. Ça a failli être l'émeute"*, affirme Michel Bergeron. George Eddy, qui était ce jour-là speaker et accompagnateur du meilleur joueur de la précédente saison outre-atlantique, confirme : *"Avant le match, j'ai dû monter sur un car pour annoncer à 8.000 personnes de rentrer chez eux, je me suis fait huer copieusement."*

Il était dans l'équipe et voilà. Il a joué, il s'est fait plaisir, il a fait plaisir aux joueurs. Il a été très collectif, il s'est mis au service de l'équipe.

Michel Bergeron, entraîneur du TBC de l'époque

Même dans les rangs des supporters du TBC, toutes les demandes sont loin d'être comblées. **Dans la salle, plus un centimètre carré de libre, si ce n'est sur l'aire de jeu.** *"C'était tellement plein comme un œuf qu'il y avait des gens assis par terre jusqu'aux lignes de touche"*, hallucine encore George Eddy. *"Il faisait très chaud, c'était irrespirable. Quand Jordan voit la situation, il dit : "Non, on annule tout, c'est dangereux". On a finalement réussi à le convaincre de tenter le coup."* **La menace est claire : à la moindre incartade dans le public, le meilleur joueur de la planète quitte les lieux.**

Jordan porte un maillot à son nom

La foule calmée, Jordan rassuré, la partie peut démarrer. Son arrivée sur le parquet est digne de celle d'une rock star sur scène. *"On était en train de s'échauffer, on l'a vu venir vers nous. On jouait en blanc, mais lui portait un maillot noir"*, décrit Michel Bergeron. Avec son t-shirt barré d'un déjà célèbre Jumpman et de son numéro 23, l'Américain fait le show. Il enchaîne les actions de grande classe. Dunk, passes à l'aveugle : **Jordan fait du Jordan.**



Jordan fait du Jordan pendant toute la rencontre. Dunks et passes aveugles font vibrer la foule.

© Photo archives NR, Pierre Jeannin

37

Ce jour-là, Michael Jordan inscrit 37 points. Insuffisant toutefois pour offrir la victoire au Tours BC, qui s'incline sur le fil.

"Je suis un des seuls entraîneurs d'Europe à l'avoir coaché, j'en suis fier", glisse le technicien dans un éclat de rire. **"Plus sérieusement, je n'ai pas coaché Jordan, je n'ai pas cette prétention-là. Il était dans l'équipe et voilà. Il a joué, il s'est fait plaisir, il a fait plaisir aux joueurs. Il a été très collectif, il s'est mis au service de l'équipe."**

Ce jour-là, clin d'œil du destin, **Michael Jordan claque 37 points**. Avant de disparaître. "A cinq minutes de la fin de la rencontre, on jouait en contre-attaque, en direction du couloir de l'entrée des vestiaires. Il est parti, on ne l'a pas revu. Pour éviter l'émeute", raconte Bergeron. Pour l'anecdote, les Tourangeaux se sont inclinés d'un petit point, 80-81.

Voilà comment, l'espace de quelques instants, **le TBC a pu compter sur le renfort du meilleur joueur de basket de tous les temps**. Celui qui, quelques mois plus tard, aller remporter le premier de ses six titres NBA. Et devenir, ensuite, le symbole d'une **"dream team"** encore inégalée.